

« La cuisine »

Claude Poissant

Numéro 39, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poissant, C. (1986). Compte rendu de [« La cuisine »]. *Jeu*, (39), 180–181.



À deux doigts de la bouche, une «action dansée» de Paul Cardin, Nathalie Derome et Jacques Therrien. Photo: Pierre Charron.

trame. Il y a des amoureux autour d'une table de bistrot. Il y a une femme qui chante «Bali-hi» de *South Pacific*. Il y a des Orientaux enturbannés qui dansent. Mais la table du bistrot est une caisse claire. Mais la chanteuse n'a pas de voix. Mais les danseurs sont assis sur des chaises, et seuls leurs pieds bougent. Il y a aussi de naïves chansons d'amour. Mais en empruntant ces formes connues de la représentation, les acteurs-danseurs ne livrent pas de performance. Les amoureux chanteurs restent sans belles voix. On est à deux doigts de la représentation, mais on n'y est pas. Dénudés, trahis, les langages de la représentation se mettent à magnifier ce qui les a fait naître.

Cardin, Derome et Therrien voyagent en amont des signes, vers ce lieu où se font et se défont le semblable et le différent, le même et l'autre. Ils nous montrent la naissance des signes que l'on fabrique, comme des armures, pour cacher ces articulations trop fragiles, trop tendres.

paul lefebvre

«la cuisine»

Texte d'Arnold Wesker; traduction: René Dionne. Mise en scène: Guillermo de Andrea; scénographie: Paul Bussièrès; éclairages: Michel Beaulieu. Avec une distribution de vingt-six comédiens, dont Martine Beaulne, Markita Boies, Alpha Boucher, Georges Carrère, Hubert Gagnon, Yves Jacques, Marcel Leboeuf, Yvon Leroux, Guy Nadon, Reynald Robinson, Christian Saint-Denis et Gilbert Sicotte. Production du Théâtre du Nouveau Monde, présentée du 21 novembre au 21 décembre 1985.

sans saveur

L'impact d'un texte comme *la Cuisine* d'Arnold Wesker devrait être de première force. Comme une crampe au ventre qui surprend, qui blesse, qui fait réfléchir puis émeut. Beaucoup de gens de théâtre, à la sortie du spectacle du T.N.M., ont jugé que le texte de Wesker avait pris de l'âge. Certes, depuis la fin des années cinquante, la structure dramatique qui met en scène divers personnages, très typés, dans un lieu commun (ici une cuisine de restaurant) afin de tracer un portrait de société, a été maintes fois reprise au théâtre et au

cinéma (le *Nashville* de Robert Altman m'apparaît comme l'une des plus belles réussites en ce sens). Mais le propos reste bien en deçà de cette construction dramatique exposée à l'éparpillement. Et la lutte des classes demeure une thématique exigeante qu'il faut savoir traiter avec discernement, surtout en 1986, dans un Québec où droite et gauche empruntent fréquemment le même sentier pour arriver à leurs buts. Non, *la Cuisine* n'est pas dépassée : il s'agit de l'adapter et de savoir pourquoi on le fait.

La mise en scène de Guillermo de Andrea possédait une solide armature, un souffle, un rythme et une précision qu'offrent peu de mises en scène. Pourquoi alors *la Cuisine* nous apparaissait-elle comme un spectacle naïf, pâle imitation de grands théâtres politiques, sous-produit des meilleures performances du Théâtre Parminou? Est-ce si ardu de réunir une vingtaine de comédiens, une équipe scénographique, une équipe technique autour

d'un même projet et de faire en sorte que tous ces créateurs s'engagent et s'unissent autour d'un *même* propos? Où était l'urgence? Personne ne semblait savoir s'il défendait une cause, une oeuvre, une institution théâtrale en difficulté ou s'il défendait sa peau de créateur. Rien d'étrange à tout cela : à la même époque, personne ne savait pour qui voter. Ah! culture, miroir de la société! Pourtant, Wesker dit quelque chose. Et bien. Au T.N.M., cependant, il le disait mal. Question de genre, d'époque, d'adaptation, de public!

Pourquoi le T.N.M. a-t-il présenté *la Cuisine* si la pièce ne l'intéressait pas vraiment? Le marketing était à l'image du spectacle : plat, traditionnel, sans plaisir. Résultat : nous avons tous hâte de sortir de cette cuisine. Nous préférons celle des «belles-soeurs», en 1968, car nous savions, cette fois-là, pourquoi nous y étions.

claudé poissant



Une scène de *la Cuisine* d'Arnold Wesker dans la mise en scène de Guillermo de Andrea. «Personne ne semblait savoir s'il défendait une cause, une oeuvre, une institution théâtrale en difficulté ou s'il défendait sa peau de créateur.»